

Avis de recherche

Une anthologie de la poésie
arménienne contemporaine

Poèmes choisis et traduits par :

Olivia ALLOYAN
Stéphane JURANICS
Krikor BELEDIAN
Nounée ABRAHAMIAN

Avec la collaboration de :

Alice KEGHELIAN
Nadia BASMADJIAN
Marie GOSTANIAN

Éditions Parenthèses

REMERCIEMENTS :

L'éditeur tient à rendre hommage à Marie Jouanic (*La Poésie dans un Jardin, Avignon*) qui, la première, avait imaginé un véritable échange entre poètes contemporains d'Arménie et de diaspora, au lendemain de l'ouverture du pays.

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE,
DANS LE CADRE DE L'ANNÉE DE L'ARMÉNIE

COPYRIGHT © 2006, ÉDITIONS PARENTHÈSES
72, COURS JULIEN — 13006 MARSEILLE

ISBN 2-86364-167-0 / 978-2-86364-167-5

AVANT-PROPOS

Cette anthologie réunit, pour la première fois en version bilingue, des représentants de la nouvelle vague poétique d'Arménie comme de sa diaspora : vingt poètes dont l'écriture marque une véritable rupture avec celle des périodes précédentes tout en perpétuant une longue et riche tradition. Nous avons retenu les travaux les plus récents, représentatifs d'une littérature en pleine mutation, après les épreuves de la dispersion et de l'épisode soviétique. C'est pourquoi l'on retrouvera ici les textes d'auteurs nés après la Seconde Guerre mondiale et dont l'imaginaire s'est entièrement refondé sur leur propre contemporanéité. La part notable des toutes jeunes générations illustre le dynamisme de cette poésie en devenir et la forte proportion de femmes présentes dans ce recueil reflète également leur rôle croissant au sein de la vie culturelle arménienne ainsi que l'évolution du contexte sociétal.

Venus d'horizons divers, ces vingt poètes appartiennent à la même aire linguistique — l'arménien moderne, devenu langue littéraire au XIX^e siècle, dans sa double variante orientale et occidentale.

Les poètes nés au sein des communautés arméniennes de l'Union soviétique ou en Iran écrivent en arménien oriental. Parlé dans les provinces arménophones des Empires russe et perse au XIX^e siècle, celui-ci a été érigé en langue d'État dans la République indépendante d'Arménie de 1918 puis, à partir de 1921, dans la République socialiste soviétique d'Arménie, et constitue la langue

officielle depuis la nouvelle indépendance du pays en 1991. Les poètes issus de la diaspora, pour leur part, écrivent majoritairement en arménien occidental, variante en usage dans les provinces arméniennes de l'Empire ottoman et qui s'est diffusée avec l'exode des rescapés du génocide de 1915. Ces deux branches de l'arménien moderne sont issues de la langue classique, le *krapar* (ou *grabar*), et ont évolué de manière différenciée à partir de la fin du XVIII^e siècle. Cela explique les disparités que l'on pourra remarquer dans les translittérations, notamment pour les patronymes ; nous avons tenu compte donc de l'origine géographique des auteurs mais, toutefois, dans certains cas, l'orthographe fixée par l'usage a été maintenue. Des différences apparaissent également au plan lexical et l'on pourra remarquer dans les traductions des nuances sur un même mot en fonction de la variante d'origine — orientale ou occidentale.

✂

Le corpus de cette anthologie a été établi à partir des propositions préalables de Mariné Pétrossian, Violette Krikorian et de la traductrice Nounée Abrahamian pour les poètes vivant aujourd'hui en Arménie et de Krikor Beledian qui explore depuis longtemps les mouvements littéraires de la diaspora. Nous avons veillé, dans nos choix, à respecter la richesse des formes expressives en ne négligeant aucune des tentatives créatrices nouvelles. La variété des styles en présence est le signe d'un profond renouvellement de l'écriture en langue arménienne, longtemps figée par les traumas de l'Histoire.

Certains des auteurs de ce recueil, comme Hovhannès Grigorian ou Artem Haroutiounian, ont débuté leur carrière dans ce qui était encore l'Union soviétique dans les années soixante-dix, autour des revues *Grakan Tert* [*Journal littéraire*] — organe de l'Union des Écrivains d'Arménie — et *Garoun* [*Printemps*]. Un second groupe se révèle dans les années 1980 et 1990 autour de ces mêmes revues et,

depuis 2001, de la revue d'avant-garde *Bnaguir* [Texte original], fondée par Violette Krikorian et Vahram Mardirossian puis *Inknaguir* [Autographe]. Ce sont là des poètes de plus en plus audacieux, faisant preuve d'une créativité nouvelle. S'ils ne bénéficient plus du soutien économique et éditorial de l'État, ils jouissent d'une liberté artistique inédite qui se traduit par des expérimentations pouvant aller dans les sens les plus opposés. Rejetant les formes traditionnelles et rétifs à toute idéologie, ils se veulent sans concession à la « littérature correcte », comme l'explique Mariné Pétrossian : « Depuis une quinzaine d'années, la poésie arménienne tourne son regard "vers le bas", vers des réalités qui ont toujours été considérées dans notre culture comme étrangères à la poésie ». Ces auteurs, dont certains font scandale en Arménie, se mettent à l'écoute du quotidien le plus banal, de la vie dure, d'un monde vécu comme « brutal et absurde », mais aussi de leur corps et de leurs désirs. Cette évolution de la poésie a certes été influencée par la littérature occidentale du XX^e siècle, mais surtout par les multiples bouleversements qu'a connus le pays dans les années qui ont suivi l'indépendance — période caractérisée, entre autres, par une dégradation du climat économique et social. Certains écrivains ont alors cherché le moyen de transcrire sans complaisance « l'âpreté » de cette nouvelle réalité. Dans une complète remise à plat de la notion de « texte littéraire », ils ont théorisé le recours à ce que Mariné Pétrossian appelle une « langue non-normative », c'est-à-dire une « langue, écrite ou orale, qui, transgressant les anciennes normes linguistiques, ne cherche pas pour autant à en instaurer de nouvelles, mais se revendique en tant que telle comme phénomène littéraire ». Humour et ironie ne manquent pas chez ces poètes qui empruntent souvent, par exemple, à la crudité du langage courant, voire à l'argot. Ainsi Armen Chékoyan annonce-t-il dans la dédicace d'un recueil emblématiquement intitulé *Anti-poésie* : « Sans cesse j'essaie de hausser ma parole écrite au niveau de ma langue parlée ». De

même, Violette Krikorian, jouant avec les structures classiques du poème, les détourne de façon iconoclaste pour atteindre à un « art qui secoue », à une « esthétique de la rue » en lien avec la vie. Plus soucieuse encore d'un travail sur la forme, Arpi Voskanian essaye dans sa poésie en prose de « changer les limites du genre, afin de gagner des espaces neutres intergenres et de faire s'approcher le texte de l'art et de la musique ». Enfin, Karen Karslian, dans sa quête de « dépoétisation » de la poésie, pousse l'expérimentation jusqu'à dynamiter la syntaxe et bousculer le langage en tant que véhicule du sens.

Les poètes qui écrivent en diaspora ont eux aussi émergé autour des revues littéraires en langue arménienne, très nombreuses à partir des années trente et d'une grande vitalité : *Nairi*, *Spiurk*, *Pakine*, *Ahégan* (toutes publiées à Beyrouth), *Gam* (Paris). Chez ces poètes vivant au Proche-Orient, en Europe, aux États-Unis ou en Amérique du Sud, on peut deviner une certaine prégnance du traumatisme collectif du génocide et de l'exil. À cet égard ils peuvent être considérés comme les héritiers d'Armen Lubin (Chahan Chahnour), figure emblématique du bilinguisme et de l'écrivain déraciné, qui écrivait sa poésie en français : « N'ayant plus de maison ni logis, / plus de chambre où me mettre, / Je me suis fabriqué une fenêtre / Sans rien autour. » (*Les hautes terrasses*, Gallimard, 1957). Pourtant, cette persistance mémorielle n'empêche pas, surtout pour les nouvelles générations, une certaine distanciation, grâce notamment à la confrontation avec les cultures environnantes et les littératures étrangères. La poésie devient alors le point de rencontre des canons traditionnels et de leur propre remise en cause.

Qu'ils soient d'Arménie ou de diaspora, ces vingt poètes participent tous de la modernité poétique, à travers une diversité allant du vers à la prose, du lyrisme au formalisme, et d'une oralité revendiquée à un savant travail sur la phrase. Née d'une recherche

II

collective, cette anthologie donne ainsi l'aperçu le plus large possible des nouvelles démarches d'écriture où s'affirme l'appartenance complexe à une arménité confrontée au monde contemporain — sans prétendre, bien sûr, recouvrir l'ensemble des champs d'exploration poétique en arménien. De même, le travail de traduction, fruit d'échanges croisés, a toujours privilégié une fidélité aux textes tout en gardant une part interprétative pour une restitution rythmique des vers qui donne à entendre le timbre inédit de voix nées de parcours historiques différenciés. L'essentiel étant que l'écho de ces vingt tonalités singulières franchisse les distances géographiques et touche les lecteurs francophones, par-delà les frontières toujours entrouvertes de la langue.

OLIVIA ALLOYAN, STÉPHANE JURANICS

POURQUOI DES POÈTES ?

Pourquoi des poètes ?, « Wozu Dichter ? », demandait Hölderlin. D'une manière plus crue, mais avec la même urgence, des poètes arméniens posent périodiquement la question : « La poésie se mange-t-elle ? », interroge Vahan Tékéyan (1878-1945) dans la désolation des années vingt. La question demeure. En ces temps de misère ou de désarroi idéologique, de délabrement moral et d'écroulement économique, la parole poétique serait-elle vaine, frappée par l'inutilité essentielle d'un art qui ne nourrit plus son créateur ? Car il faut bien le dire : la poésie a perdu beaucoup de son lustre depuis que le lectorat s'est appauvri et, pour l'Arménie, depuis que les grandes maisons d'édition d'État ont disparu, relayées très partiellement par des initiatives privées ou des organisations paragonnementales jouant davantage le rôle de mécènes ou de bénévoles que celui de véritable soutien à la création. Et pourtant résonne encore l'injonction du poète Nicolas Sarafian (1902-1972), proclamant « De la poésie avant tout », notamment quand « le combat pour la survie nous pousse vers le lieu de notre âme où l'esprit commun de tous les êtres vient à la présence ». Plus grande est la détresse, plus nécessaire serait la poésie, « approche illimitée de la vie ».

Les écrits rassemblés ici émergent sur fond d'histoire de la poésie arménienne. On ne dira jamais assez qu'une conscience poétique est conscience de l'histoire de la poésie. Toute volonté de rupture s'inscrit dans la trame même de la tradition qu'elle marque d'obsolescence et qu'elle finit par s'approprier. Or, le propre du temps poétique arménien est que le passé ne passe pas mais demeure dans la langue, pour se transformer en rituel, testament ou objet de transmission. C'est pourquoi on retrouve ce passé dans les textes les plus en avance sur leur temps. L'expérimentation poétique est souvent un détournement du passé, un dépaysement poétique en son propre pays.

UNE TRADITION EN MOUVEMENT

L'histoire de la poésie arménienne ne faisant pas partie de l'héritage européen, souvent exilée dans les marges des langues orientales, il semble nécessaire de revenir en arrière pour tracer le long cheminement du poème en Arménie.

De la nuit des héros nous viennent quelques fragments échappés à l'on ne sait quel désastre, épaves d'un continent oral que Moïse de Khorène transcrit. Les *goussans* — les bardes de Goghtn — scandaient ce chant inaugural qui célèbre la naissance de Vahagn, dieu du feu :

« Le ciel et la terre étaient en gésine,
En gésine aussi était la mer de pourpre ;
De la mer surgissait un frêle roseau rouge.
De la tige du roseau sortait de la fumée,
De la tige du roseau sortait une flamme,
Et de la flamme bondissait un jeune homme blond ;
Il avait une chevelure de feu,
Une barbe de flamme
Et ses prunelles étaient des soleils. »

14

Cet extrait à la fois énigmatique et lumineux est sans âge. Il provient d'une époque ignorant scribes et écriture, et où mythe et histoire, poésie et chant s'interpénètrent. Païen, épique, ce fragment poétique évoque une harmonie, un accord dans le jeu du ciel et de la terre, de la mer et du dieu enfant. Or, le feu qui l'éclaire ne devient Soleil de justice que quand il se teinte d'ombres, devient habitacle du Verbe.

Les premiers hymnes de l'Arménie chrétienne se placent sous l'autorité des « pères traducteurs » de la Bible. Un hymne célèbre attribué à Sahak le Grand (mort en 438) déploie la vision terrible de l'éclipse de l'ancien soleil :

« Ô prodigieuse et terrible vision : nous vîmes aujourd'hui crucifié le Créateur
du ciel et de la terre !
Le soleil s'est éclipsé et le rideau du grand temple s'est déchiré de haut en bas.
Le Seigneur, entre deux larrons, fut vilement crucifié, afin que soit vérifiée
la prophétie qui dit : Il fut compté parmi les criminels ».

À la même époque, le créateur de l'alphabet arménien, Mesrop Machtots (362-440), s'écrie :

« Dans ma détresse, secours-moi, Seigneur,
Comme jadis tu aidas Jonas. »

Car l'homme est désormais entré dans la détresse de l'Histoire. Les martyrs de la foi transfigurent celle-ci, du moins le tentent-ils. La poésie n'existe qu'en tant que parole de célébration. *L'hymne* du Patriarche Komitas I^{er} (mort en 628) déploie ses amples images pour

illustrer le courage des vierges martyres face à la tyrannie païenne du roi Tiridate III.

« De votre humaine beauté le roi fut dément,
Et les païens en furent saisis d'étonnement.
Émerveillés par tant de splendeur, dons célestes,
Les anges avec les hommes se réjouirent. »

La poésie est devenue liturgie. Sous cette liturgie céleste et cette lumière de paix court le temps. Les tribulations, les violences, les meurtres se suivent et se ressemblent. La clameur « du désastre retentit sur la terre », gémit le poète Davtak (VII^e siècle). La célébration se change en lamentation.

Faut-il attribuer à la renaissance de l'État (IX^e-XI^e siècles) le calme qui s'inscrit dans les vastes compositions de Grégoire de Narek (945-1003), notamment dans les « taghs » (odes) ? Avec ses allitérations longuement tenues, avec le miroitement de ses mots rares comme des pierres précieuses et son rythme complexe, l'ode dédiée à la fête de *Vartavar* [*Transfiguration*] magnifie un monde pacifié, hors temps et espace :

« Les hautes chevelures du Soleil
illuminaient le joyau de la Rose
et par-delà les chevelures du Soleil
s'étendait la fleur marine
et de l'immense mer étale
écumait la couleur de cette fleur. »

Cette luminosité qui semble se dégager d'une transcription de quelque vision du pays de Van n'est que de surface. Certes, la parole poétique célèbre les êtres et les choses, mais elle est allégorie. Car, si ses pouvoirs sont immenses et puissamment dangereux, les « profondeurs du cœur » où le langage s'origine sont insondables. Aussi voit-on Grégoire de Narek, le veilleur de nos nuits de détresse, scruter les labyrinthes de l'esprit, déployer les plis cachés des vices, des péchés conscients ou inconscients. Pourra-t-on jamais tous les énumérer ?

« L'un et son engeance, l'autre et ses rejetons, l'un et ses abîmes, l'autre et ses abominations, l'un et ses éclairs, l'autre et ses passions, l'un et ses amas, l'autre et ses richesses, l'un et ses rejaillissements, l'autre et ses sources, l'un et ses trouvaillles, l'autre et ses hontes, l'un et ses gouffres, l'autre et ses puits, l'un et ses embrasements, l'autre et ses ténèbres, l'un et ses tourbillons, l'autre et ses gouttes, l'un et ses écoulements, l'autre et ses inondations, la fournaise et sa chaleur, le feu et ses flammes, le chaudron de graisse et ses fumées, l'absinthe et son amertume. »

Le propre d'un tel discours est de ne plus pouvoir s'arrêter. Le *dire* est toujours à redire. Le silence qui le guette fascine et se refuse. Car, depuis que l'homme est habité par cet autre que lui-même, par le « péché » qui est aussi lui-même, « des mouvements et des commotions opposés se

révèlent » et l'agitent, « des foules tumultueuses se frappent les unes les autres avec l'armure et le glaive, des troupes de pensées » surgissent au seuil de la conscience. L'existence est le théâtre d'une tragédie cosmique, dont l'âme humaine devient l'unique personnage. La parole poétique aura à témoigner de ce désastre de l'existence, alors que le poète n'est après tout qu'un « tisseur de mots ». C'est grâce au seul lien du langage qu'il pourra franchir la distance qui sépare les profondeurs du cœur de l'ardemment Désiré. Aussi construit-il une « œuvre magnifique, homogène et multiple » qui n'est autre que l'immense *Livre des lamentations*, achevé en 1002, œuvre-monument lue et relue depuis des générations !

16

LE TEMPS DES TRIBULATIONS

Rétrospectivement, les tourments, les désespoirs et les larmes de Grégoire peuvent nous sembler prémonitoires d'une catastrophe imminente. La fin des royautés (XI^e siècle) déclenche une période de grands bouleversements. Le poème qui ouvre le *Récit des malheurs de la nation arménienne* du prêtre Aristakès (vers 1087) prend la mesure de l'époque :

« Des jours de souffrance sont arrivés pour nous
Et de grandes calamités nous ont assaillis...
Ceux qui s'étaient enracinés dans le pays, les exilés du ciel,
Ont connu un second exil,
Déportés par d'intraitables étrangers,
Arrachés à leurs êtres chéris, épargnés par l'épée,
Ils se sont dispersés tels des astres errants.
De nouvelles guerres nous ont accablés :
Épée à l'Orient, mort à l'Occident,
Flamme au Nord et carnage au Sud.
La joie nous a quittés, les lyres se sont tues,
Les tambours aussi : des sanglots se sont élevés. »

Trinodie, la poésie accompagne le récit, supplée les défaillances, pour ne pas dire la faillite de l'écriture historique, se nourrit de son impossible mais nécessaire articulation aux événements. Déjà, en cette fin du XI^e siècle, se pose la question : comment dire des catastrophes qu'aucune langue ne peut approcher ? Pourquoi des poètes après tant de dévastations ? Pour se souvenir ? Pour capter les pertes ?

Cette figure de la poésie se retrouve dans l'immense œuvre de Nersès IV dit le Gracieux (1102-1173), poète, théologien et chef de l'Église. Nersès, qui contribue au triomphe du vers isosyllabique et monorime sur l'ancien vers libre, compose d'immenses poèmes où l'octosyllabe se met au service des vérités chrétiennes, tandis que la *Complainte sur la chute d'Édesse* consacre le genre de la lamentation poétique à caractère historique. Édesse en 1144, c'est la capitale Ani en 1064. Le discours

poétique devient témoignage, écrit ce que la parole de l'homme ne peut exprimer, dans l'attente d'une parousie. Pour les temps de détresse qui sont les siens, le poète propose aussi des hymnes. Ceux-ci évoquent « le fil de l'espérance », maintiennent ouverte la voie du Salut.

« Lumière, Créateur de lumière, première lumière,
Toi qui habites une lumière inaccessible,
Ô Père céleste, béni par les chœurs des êtres de lumière,
Alors que point la lumière de l'aurore,
Fais poindre en nos âmes ta lumière spirituelle. »

Ce ton calme et ce style solennel contrastent avec la dramaturgie spirituelle et la complexité du discours de Grégoire de Narek. Or, les troubles de l'époque minent la foi inébranlable de Nersès comme ils minent le poème déterminé en tant que prière. Le doute s'insinue dans la conscience pour éclater dans les poèmes de Frik (1230?-1310?). De ce poète dont nous ignorons tout, on retiendra l'esprit révolté pour ne pas dire sceptique. Se tenant à la limite du blasphème, il lance vers Dieu ce mot :

« Tu sais que nous sommes des hommes de chair
Et non point des statues d'airain.
Nous ne sommes ni roseau, ni chiendent,
Et pourtant Tu nous livres au feu
Comme les ronces des champs
Ou les broussailles des bois!
Sur l'Arménie ta colère déferle
Comme jadis contre le peuple d'Israël;
Or, si Tu nous juges nuisibles,
Détruis-nous au moins d'un seul coup,
Pour que ton cœur enfin s'apaise... »

Si Frik tente de répondre aux violences en les accommodant au poème, d'autres découvrent des domaines inconnus. Hovhannès d'Erzenka (1240?-1293), théologien et grammairien, pratique alternativement une poésie savante et une poésie populaire, écrit des *hayrens*, ces strophes de quatre vers isosyllabiques à quinze pieds, caractéristiques de la poésie arménienne du Moyen Âge. Son contemporain supposé, Constantin d'Erzenka (1260?-1340?), affectionne les chants d'amour enrobés d'images et de métaphores subtiles qui s'adressent autant au Christ qu'à l'être aimé, visant probablement à rompre la différence qui sépare le sacré du profane. C'est que, porté d'abord par l'allégorie, l'amour « spirituel » devient progressivement charnel. Avec le parler populaire le corps se fait jour. Les *achoughs*, ces troubadours orientaux qui déclament leurs vers devant un public d'exilés, élaborent un dire poétique plus proche du « peuple » et de leur auditoire. Le plus célèbre et le plus mystérieux d'entre eux est Nahapet Koutchak (XVI^e siècle) qui s'est

sans doute approprié un fonds populaire préexistant et l'a enrichi d'une couleur presque érotique :

« Lune, glissant là-haut, où t'enfuis-tu par l'immense nuit ?
Tu te penches sur chaque lucarne, tu vois les belles endormies :
Leur chemise s'est dégrafée, ta lumière qui palpe leurs seins,
Réfléchie de là jusqu'au ciel, enténébre le feu des étoiles ».

Les *achoughs* abandonnent la grande forme. Leur thème favori est l'amour. Mais s'ils divertissent, ils ne se privent pas d'enseigner en composant des quatrains gnomiques. Ils conseillent les émigrés (*bantoukhd*) dont ils disent la souffrance. L'émigration arménienne des villages vers les villes du Proche-Orient et de l'Anatolie occidentale est un phénomène nouveau. Les chants d'émigré disent l'exil, la misère, la pauvreté, la nostalgie du pays, la solitude à l'étranger. Ce sont vraisemblablement les premiers textes sur l'expérience de l'affrontement au monde étranger et à l'extériorité, avec tout ce que cela suppose d'aliénation et d'altération. Le poète et miniaturiste Mekertitch Naghache (1390 ?-1450) a écrit quelques-uns des plus beaux exemples du genre. Un vers unique fournit la formule du thème que d'autres poètes tenteront de cerner à leur tour pendant des siècles :

« L'exilé était étranger, errant en pays étranger. »

On peut voir dans Sayat Nova (1712-1795) un héritier de la longue lignée des *achoughs*. Poète et musicien à la cour de Géorgie, il compose des vers dans les langues du Caucase (géorgien, turc-azéri, arménien). Comme toujours, le poète est d'abord un artisan de la langue. Il coule le vers dans la musique. Mais les acrobaties inimitables de sa versification sont transcendées par la parfaite maîtrise du sujet (l'amour inaccessible d'une beauté). Une conscience nouvelle de la dignité de l'art point dans ces vers :

« Nul homme ne saurait boire mon eau, elle est d'une autre source.
Nul homme ne saurait me lire, mon écrit est d'un autre langage. »

Sa mort martyre dans une église de Tiflis clôt certainement une période de la poésie arménienne et met un point final à un mode d'être de la parole poétique.

LA MÉTAMORPHOSE POÉTIQUE

Sans qu'il faille penser le XIX^e siècle en termes de rupture avec ce qui précède, force est de constater qu'à partir de cette époque la poésie se fonde sur un nouveau type de conscience et sur un monde profondément laïcisé. En effet, bien que la religion soit encore ancrée dans les sociétés arméniennes de Constantinople, de Tiflis ou des provinces de l'Empire

ottoman, leur laïcisation n'en demeure pas moins fortement avancée. La littérature n'est plus le domaine quasi exclusif des prêtres, comme la langue elle-même n'est plus celle de l'Église : au *krapar* ancien se substitue un arménien moderne avec ses deux variantes, orientale et occidentale. La presse, les écrivains, les poètes en font un « instrument » moderne. Après une longue période d'isolement relatif, la culture arménienne s'ouvre sur l'Europe. Les poètes se mettent à l'heure du romantisme. Meguerditch Béchiktachlian (1828-1868), et surtout Bedros Tourian (1851-1872), connaissent Hugo, Lamartine, Musset et les romantiques anglais. S'ils imitent, c'est qu'ils font œuvre de création. Cette poésie se fait à « l'étranger », à Constantinople, Venise, Tiflis, centres de la culture arménienne jusqu'en 1920 et même après. Elle n'en reste pas moins attentive aux circonstances de l'Histoire : les poèmes patriotiques du XIX^e siècle exaltent le passé héroïque des Arméniens, les incitent au courage et éveillent leur conscience. Cette tendance trouve sa forme dans *Haïk le héros*, épopée savante en vingt chants d'Arsène Bagratouni (1786-1866), dont le dessein est de doter les Arméniens de l'épopée qui leur manquerait. Mais leur manque-t-elle vraiment ? De fait, c'est seulement en 1874 qu'est découvert *David de Sassoun*, fragment du vaste cycle épique des *Tordus de Sassoun*. Création populaire transmise oralement, l'épopée nationale porte les traces des plus lointains passés de l'Arménie païenne, même si le merveilleux chrétien y joue un rôle indéniable. C'est dans le cercle du chant épique que se situent les tentatives d'Hovhannès Toumanian (1869-1923) et de Daniel Varoujan (1884-1915).

Le début du XX^e siècle est une époque de mutations et de métamorphoses. Alors que le processus d'annihilation du peuple arménien est amorcé, au lyrisme romantique du XIX^e siècle se substitue une poésie difficile à classer sous une étiquette commune. Nous avons d'une part les admirables recueils de Missak Medzarents (1886-1908) et d'autre part l'extraordinaire *Monde intérieur* d'Indra (1875-1921) où l'esthétique symboliste est dépassée pour appréhender les mouvements intérieurs du sujet en de vastes périodes qui confèrent au poème en prose ses titres de noblesse. Au même moment, lecteurs assidus de Baudelaire et de Verlaine, Vahan Tékéyan, dans sa *Miraculeuse résurrection*, Daniel Varoujan, dans *Le Cœur de la race* et *Chants païens*, Siamanto (1878-1915), dans son abondante production, ainsi que Vahan Térian (1884-1920), dans *Rêveries crépusculaires*, élaborent une poésie originale où se mêlent tradition et modernité symboliste. Lorsque les écrivains groupés autour de la revue *Méhian* (1914) font la découverte de « l'âme arménienne », advient le désastre de 1915.

Après la guerre, tout a changé. Une poésie post-catastrophique est-elle possible ? Oui, dit-on. L'œuvre d'art est survie. L'expérience de l'anéantissement s'avère une épreuve qui doit être enregistrée et servir le « redressement national ». Dans l'Arménie intégrée à l'Empire soviétique, le mouvement poétique s'organise autour des thèses futuristes qu'illustrent les recueils de Yeghiché Tcharents (1896-1937), qui sera très vite embrigadé par l'idéologie et l'art prolétarien. La fulgurante carrière de l'auteur du *Livre du chemin* (1934) s'achève dans les purges stalinienne. La liberté créatrice est bannie comme l'esprit critique. Commence alors pour la poésie arménienne une longue traversée du désert qui se prolongera jusqu'à Parouïr Sévak (1924-1971), dont les œuvres coïncident avec les premières tentatives de la nouvelle génération pour s'inventer une identité et un langage nouveaux.

La situation est tout autre en diaspora, lieu éclaté et multiple par définition. Mais ce lieu paradoxal est loin d'être aussi stérile qu'on peut le croire. Les revues littéraires de Boston, Paris, Alep, Beyrouth accueillent un nombre impressionnant de poèmes où le sentiment de la perte, la nécessité de la survie, l'exil et l'épreuve de l'étranger constituent des thèmes favoris, traités parfois dans une esthétique héritée des ancêtres morts en 1915. Pouvaient-ils les renier sans les tuer ? Quelques poètes de la première génération échappent à la lente pétrification qui guette tout culte : il s'agit principalement de ceux qui ont vécu et travaillé en France, autour des revues comme *Menk* (« Nous », 1931-1933) et *Andastan* (1952-1969). Celles-ci, largement ouvertes à ce qui s'écrit à l'époque à Paris, mènent un véritable combat non seulement pour instaurer un lieu de création diasporique mais aussi pour accueillir des œuvres nouvelles. Une place de premier plan revient à Nicolas Sarafian, qui s'imprègne d'Apollinaire et de Valéry, et dont la production, dès la *Conquête de l'espace* (Paris, 1928), nous propose une poésie d'une rare modernité. Les errances de ville en ville des rescapés, les déchirements, l'indifférenciation des lieux sont les premières métaphores d'un exil sans retour dont il faut prendre acte et faire œuvre. Il s'agira pour le poète, déjà né à l'étranger — en Bulgarie —, de nommer et de vivre après « La Catastrophe » l'identité éclatée et duelle des habitants d'un nouvel espace. On trouve cela inscrit au cœur du magnifique récit *Le bois de Vincennes*¹.

C'est dans cette épreuve de l'étranger, qui constitue le propre d'une poésie de l'exil, que s'inscrit l'œuvre multiforme de Vahé Ochagan

¹ SARAFIAN, Nicolas, *Le bois de Vincennes*, traduit de l'arménien par Anahide Drézian, Marseille, Parenthèses, 1993.

(1923-2000), fils du célèbre critique et romancier Hagop Ochagan. Également né en Bulgarie, il a vécu à Chypre, à Jérusalem, à Paris, à Beyrouth et pour finir à Philadelphie, illustrant un destin de poète nomade et élaborant une œuvre qui tourne le dos à la tradition poétique, déjoue les pièges des conventions, adopte un ton et un langage volontairement prosaïques, un peu à l'instar des rares poètes de son époque travaillant encore en Turquie (Zahrad et Zareh Khrakhouni), mais avec une liberté inégalée, dans la désorganisation thématique et lexicale du poème.

Parmi ces nomades, ces voyageurs de l'impossible, il y a encore la figure quasi emblématique du poète Abraham Alikian, né à Alexandrette en 1928, et qui émigre en Arménie lors des rapatriements qui débute en 1947. Réfugié à Moscou, il mène une carrière d'enseignant de langue à l'université jusqu'à un nouveau départ pour le Liban. Chez ce poète, l'épreuve du pays se place sous le signe de l'interdit, puisqu'il lui faut changer de « langue », passer de l'*arménien occidental* à l'*arménien oriental*, renier son passé et sa formation. Vécue comme une aliénation, comme un transfert forcé, l'épreuve déclenche un processus de résistance intellectuelle à l'oppression qu'incarne le vaste poème « samizdat », *Le Grillon* (1967, édité en 1993 à Beyrouth), suivi plus récemment d'un second volet *Le Grillon, encore* (2004). L'enracinement au pays a échoué, et voilà le poète doublement exilé.

La dislocation du bloc soviétique ne semble pas avoir mis fin à la bipolarisation de la culture arménienne. Si l'épreuve de l'étranger apparaît comme un passage obligé des poètes de la diaspora, l'expérience de l'extériorité travaille également la poésie en Arménie. Ces deux démarches ne se recouvrent pas, mais se côtoient périodiquement dans les revues d'avant-garde d'Erevan. Les contacts ne sont pas signe d'uniformisation, les différences demeurent profondément enracinées. Après avoir provoqué un état d'abattement intellectuel, l'ouverture des frontières, la disparition de la censure, bref la liberté retrouvée ont déclenché une vague sans précédent de traductions de textes d'avant-garde européenne, susceptibles d'enclencher une émancipation, une libération des possibilités inhérentes à la poésie. Il est une « énergie du désespoir », comme le dit Michel Deguy, qui affleure dans maints poèmes réunis dans cette anthologie.

KRIKOR BELEDIAN

UNE ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE
ARMÉNIENNE CONTEMPORAINE

| | |
|--|-----|
| HOVHANNÈS GRIGORIAN ՅՈՎՀԱՆՆԷՍ ԳՐԻԳՈՐԵԱՆ | 27 |
| KÉVORK TÉMIZIAN ԳԷՈՐԳ ԹԵՄԻԶԵԱՆ | 43 |
| ARTEM HAROUTIOUNIAN ԱՐՏԵՄ ՅԱՐՈՒԹԻՆԵԱՆ | 61 |
| KRIKOR BELEDIAN ԳՐԻԳՈՐ ՊԸՆԵԱՆ | 71 |
| VÉHANOUSH TÉKIAN ՎԵՀԱՆՈՒՇ ԹԷԷԵԱՆ | 83 |
| ARMEN CHÉKOYAN ԱՐՄԷՆ ՇԷԿՈՅԵԱՆ | 97 |
| HRATCHIA TAMRAZIAN ՀՐԱԾԵԱՅ ԹԱՐԱԶԵԱՆ | 113 |
| AVAG EPRÉMIAN ԱՎԱԳ ԵՓՐԵՄԵԱՆ | 121 |
| VAHRAM MARDIROSSIAN ՎԱՀՐԱՄ ՄԱՐՏԻՐՈՍԵԱՆ | 137 |
| MARINÉ PÉTROSSIAN ՄԱՐԻՆԷ ՊԵՏՐՈՍԵԱՆ | 151 |
| ACHOT KHATCHATRIAN ԱՇՈՏ ԽԱՇՉԱՏՐԵԱՆ | 167 |
| VIOLETTE KRIKORIAN ՎԻՈԼԵՏ ԳՐԻԳՈՐԵԱՆ | 185 |
| KHATCHIG DER GHOUGASSIAN ԽԱՇՉԻԿ ՏԷՐ ԴՈՒԿԱՍԵԱՆ | 205 |
| TIGRAN PASKÉVITCHIAN ՏԻԳՐԱՆ ՊԱՍԿԵՎԻՉԵԱՆ | 215 |
| NAÏRA HAROUTIOUNIAN ՆԱՅՐԱ ՅԱՐՈՒԹԻՆԵԱՆ | 233 |
| VAZRIK BAZIL ՎԱԶՐԻԿ ԲԱԶԻԼ | 243 |
| SONIA SANAN ՍՈՆԻԱ ՍԱՆԱՆ | 253 |
| NARINÉ AVÉTIAN ՆԱՐԻՆԷ ԱՎԵՏԵԱՆ | 269 |
| ARPI VOSKANIAN ԱՐՓԻ ՈՍԿԱՆԵԱՆ | 285 |
| KAREN KARSLIAN ԿԱՐԵՆ ԿԱՐՍԼԵԱՆ | 297 |

HOVHANNÈS GRIGORIAN
ՅՈՎՀԱՆՆԷՍ ԳՐԻԳՈՐԵԱՆ

ՈՍՏԻՎԱՆԱԿԱՆ ԼՐԱՏՈՒ

28

Ուշագրութիւն,
եւս մի հետաքրքիր տեղեկութիւն.
Քսաներորդ դարի վերջին, ժամը 16-ն անց 15 րոպէին,
հայ ժողովուրդը դուրս է եկել իր հայրենիքից
եւ այլեւ չի վերադարձել...
Արտաքին նշանները՝ բազմադարեան, բազմաշարձար,
տաղանդաւոր, աշխատասէր, համբերատար,
աչքերի մէջ անսահման թախիծ,
սիրտը՝ կոտորուած մի քանի տեղից...
Տեսնողներին ինդրում ենք
շտապ յայտնել պառլամենտ,
որին մի քանի օրով ժողովուրդ է հարկաւոր
նոր ընտրութիւնների համար...

AVIS DE RECHERCHE

Attention,
dernier rapport :
à la fin du XX^e siècle, à 16 h 15,
le peuple arménien a quitté le pays
et n'est toujours pas revenu...
Signalement : peuple ancien, tourmenté,
ingénieur, travailleur, endurant,
yeux d'une infinie tristesse,
cœur fendu de toutes parts...
Les témoins l'ayant aperçu sont priés
d'en informer d'urgence le Parlement
qui a besoin d'électeurs le temps
des prochaines législatives...

VAHRAM MARDIROSSIAN
ՎԱՀՐԱՄ ՄԱՐՏԻՐՈՍԵԱՆ

ԱՐՈՒԱՐՁԱՆ՝ ՀԱՄԲԵՐՈՒԹԵԱՆ ՍԱՀՄԱՆ

138

Մի ելք՝

պատուհանը:

Ապակիները կտորած

(ապակի չկայ):

Փողոցը մի կողմ ունի:

Այդ կողմում ես... երեւի...

Թէեւ՝ ոչ մի տարբերութիւն:

Երկնքի անտէր կապոյտն է՝

դիմացի ամայութիւն կախուած,

արեւի նարինջն է անպոյթ թափուած

Հողին ու քարակուտակներին:

Մարդկանց երթեւեկ մայթին՝

որպէս Մեծ նիւթափոխանակութեան

ձոյլ մի մաս:

Մարմնից Հոգու անջատման յաւերժական

վիճակ, նոյնիսկ՝ կենցաղ:

Ո՛վ է պարծենում, թէ մեղսակից է, մինչդեռ

վկայ է:

BANLIEUE, LIMITE DE LA PATIENCE

Une sortie :
la fenêtre.
Les vitres cassées
(pas de vitres).

La rue n'a qu'un côté.
Tu es de ce côté... probablement...
mais quelle différence ?

Le bleu orphelin du ciel
suspendu sur le terrain vague d'en face,
l'orange du soleil négligemment dispersé
sur la terre et les amas de pierres.

Des gens circulent sur le trottoir,
tels une partie du métabolisme
Universel.
Cet éternel état : la séparation de l'âme
et du corps, jusque dans le quotidien.

Qui se vante d'être complice, n'étant que
témoin ?

ԵՐՋԱՆԻԿ ԿԵԱՆՔ

176

Ամեն ինչ լաւ է, ուտելու բան կայ,
կարտոֆիլ,
երշիկ,
ձկան պաշածոյ,
եւ գոհանում ես բիւր հազար անգամ
կոմկուսակցութեան ստոյգ տուածով:

Եւ ինչ հոգ, եթէ մեծ քաղաքների
բնակիչները ննջարան չունեն,
երանի սիրուն շորեր հագնէինք
եւ ունենայինք երգող թուչուններ,

երանի... սակայն գոհանալ է պէտք,
որ կանք,
ապրում ենք տեսակը սեռի...
որպէս խոհարար կամ որպէս վարպետ
մենք էլ դարձրինք կեանքը մարսելի:

Եւ արդարօրէն թող մեզ էլ ներուի
մեր ամենակեր վարքը յանցաւոր.
լսելի չէինք գենսեկին հեռուից,
որ ծեր էր, անմիտ
ու զառանցաւոր:

Սակայն ամեն ինչ լաւին է գնում,
դաշիճներ չկան, չկան կարմիրներ,
եւ պատերազմ չէ,
եւ շոր ենք հագնում,
եւ օրինապա՛հ ինչքա՛ն մարմիններ:

LA BELLE VIE

Tout va bien, on a de quoi manger :
 pommes de terre,
 saucisson,
 sardines en boîtes ;
 pour la énième fois tu te satisfais
 de ce que le parti communiste, rigoureusement, t'a accordé.

Et qu'importe si dans les grandes villes
 nous n'avons pas de chambres à coucher ;
 ce dont nous rêvons, c'est de beaux vêtements
 et d'oiseaux chantant dans leur cage ;

nous en rêvons... mais devons nous contenter
 d'exister,
 homme ou femme,
 cuisinier ou artisan,
 et d'avoir nous aussi rendu la vie moins indigeste.

Qu'on nous pardonne également, à juste titre,
 notre mauvaise conduite, notre convoitise :
 de là où il était, le *guensec*¹ ne nous entendait pas
 — vieillard stupide
 et grincheux².

Mais tout s'arrange peu à peu :
 plus de bourreaux, plus de *Rouges*
 et pas de guerre ;
 nous avons des vêtements
 et bien des corps respectent la loi.

1. Mot russe désignant
 le secrétaire général du
 parti communiste.

2. Il s'agit de Leonid
 Brejnev (1906-1982).

Երջանիկ կեանք է, անսովոր անգամ
եւ նմաններիս վերջը գուշակող...
Ըստ Միքայելի մերն է ապագան,
մահառաջ տրուող կենսաթոշակով:

Իսկ մինչ այդ՝ կեցցեն, ուտելու բան կայ,
կարտոֆիլ
երշիկ,
ձկան պահածոյ,
գոհացիր Հազար ու վերջին անգամ
կոմկուսակցութեան ստոյգ տուածով:

C'est la belle vie — certes inhabituelle —,
annonçant notre fin à tous...
Selon Mikhaïl³, l'avenir nous appartient
grâce aux pensions de retraite — prélude à la mort.

Mais avant cela, bravo, on a de quoi manger :
pommes de terre
saucisson,
sardines en boîtes ;
pour la énième et dernière fois, contente-toi
de ce que le parti communiste, rigoureusement, t'a accordé.

3. Mikhaïl Gorbatchev.

BIOGRAPHIES

NARINÉ AVÉTIAN

Née en 1977 à Sartchapet, près de Tachir (région du Lori au nord de l'Arménie), Nariné Avétian réside à Erevan. Après des études de journalisme à l'université d'État d'Erevan, elle travaille à la revue de l'Union des écrivains d'Arménie, *Grakan Tert*. Ses articles consacrés à la vie quotidienne des habitants des régions reculées de l'Arménie adoptent une approche sociologique et anthropologique, dans une écriture très humaniste ; ils sont publiés par les périodiques *168 Jam* [168 heures] et *Haykakan Jamanak* [Temps arménien]. Recueil de poésie publié : *Vers en désordre* (2001).

VAZRIK BAZIL

D'une famille originaire d'Iran, Vazrik Bazil est né en 1966 à Munich. Véritable Arménien de la diaspora, après des études secondaires au collège Mourad Raphaëlian de Venise, il a entrepris des études de philosophie et de littérature allemandes au Collège grégorien de Rome et à l'université de Munich ; il est devenu un éminent spécialiste des problèmes de communication et de management et mène une activité d'enseignement et de conseil à Berlin. Son œuvre personnelle rare et d'un anti-lyrisme remarquable n'a pas échappé à l'influence de son père, le compositeur de musique contemporaine, Ludwig Bazil (1931-1990). Il a publié de nombreux poèmes dans les périodiques *Gayk*, *Haratch* et *Garoun*.

KRIKOR BELEDIAN

Né en 1945 à Beyrouth, Krikor Beledian vit en France depuis 1967. Après des études de philosophie et de littérature comparée à l'université Paris-IV, il est maître de conférence à l'Inalco (Institut national des langues et civilisations orientales, Paris) et professeur invité à l'Université catholique de Lyon. Fondateur, avec le critique Krikor Chahinian et l'écrivain Harout Kurkjian, de la revue d'avant-garde *Ahégan* (1966-1970), il a collaboré aux principaux périodiques de la diaspora arménienne — *Pakine*, *Gayk*, *Gam*, *Pensée et art* — et d'Arménie — *Garoun*, *la Revue des sciences littéraires*, *Bnaguir*, *Inknaguir*. Écrivain bilingue, il est l'auteur de textes théoriques et critiques sur la littérature et la poésie contemporaines de langue arménienne dont, en français, *Les Arméniens* (Brepols, 1994),

VÉHANOUSH TÉKIAN

- CAR JE N'Y SUIS PAS [1974] p. 85,
PSAUME DE LA COLLE ET DE LA PLUIE [1974] p. 89,
PSAUME AUX SCULPTURES QUI FONDENT [1974] p. 91,
PSAUME DE LA VÉRITÉ VRAIE [1974] p. 93.

TRADUCTIONS Nadia Basmadjian, Krikor Beledian, Stéphane Juranics

ARMEN CHÉKOYAN

- JE VEUX — NE VEUX PAS [1996] p. 99,
NOTRE QUARTIER [1996] p. 101,
NE SUFFIT PAS [2000] p. 103,
PAS DE BOL [2000] p. 105,
AMOUR ET ESPOIR [2000] p. 107,
APRÈS [2000] p. 109,
ROCK [2000] p. 111,

TRADUCTIONS Nounée Abrahamian, Stéphane Juranics

HRATCHIA TAMRAZIAN

- BROUILLARD [1995] p. 115,
COMMENCEMENT [1995] p. 117,
SANS MOTS [1995] p. 119,

TRADUCTIONS Alice Keghelian, Stéphane Juranics

AVAG EPRÉMIAN

- IL SEMBLE QUE J'EXISTE... [1993] p. 123,
LA MORT... [1995] p. 125,
J'AI VU... [1995] p. 127,
TÉNÈBRES ET LUMIÈRE... [1993] p. 129,
CETTE CHAMBRE... [1993] p. 131,
LES PORTES SONT OUVERTES... [1995] p. 133,
ÉPILOGUE [1996] p. 135,

TRADUCTIONS Nounée Abrahamian, Stéphane Juranics

VAHRAM MARDIROSSIAN

- BANLIEUE, LIMITE DE LA PATIENCE [1989] p. 139,
DOSSIER DE V. MARDIROSSIAN [2001] p. 141,
LA VIE ET LA MORT SONT COMME... [1991] p. 145,

TRADUCTIONS Nounée Abrahamian, Stéphane Juranics

- CIMETIÈRE DE VERRE [1996] p. 149,

TRADUCTION Alice Keghelian, Krikor Beledian, Stéphane Juranics

MARINÉ PÉTROSIAN

- ABRIBUS [2001] p. 153,
 GÉOGRAPHIE [2001] p. 155,
 LA RIVIÈRE [2001] p. 157,
 SENTIMENTAL [2001] p. 159,
 LA CLEF [2001] p. 161,
 ENFANTIN [2001] p. 163,
 AVENTURE [2001] p. 165,

TRADUCTIONS Mariné Pétrossian, Stéphane Juranics

ACHOT KHATCHATRIAN

- FAIS REVENIR UN PEU DE CE QUI EST PERDU [1984] p. 169,
 HYSTÉRIE [1982] p. 171,
 ADIEUX À RIGA [1986] p. 175,
 LA BELLE VIE [1986] p. 177,
 OCTOBRE [1988] p. 181,
 RETOURNE-TOI ET TU VERRAS [1988] p. 183,

TRADUCTIONS Nounée Abrahamian, Stéphane Juranics

VIOLETTE KRİKORIAN

- AUTOCONFIRMATION [1996] p. 187,
 DANS CETTE VILLE... [1992] p. 191,
 SCÈNE ET RIDEAU... [1991] p. 195,
 CHANT PERSONNEL [1996] p. 197,
 LA VILLE (EXTRAITS) [1997] p. 201,

TRADUCTIONS Nounée Abrahamian, Stéphane Juranics

KHATCHIG DER GHOUGASSIAN

- DANS L'ESPACE DES MOTS [2005] p. 207,
 GUERRE PERDUE [2005] p. 211,
 EN ATTENDANT LE FILM [2005] p. 213,

TRADUCTIONS Nadia Basmadjian, Krikor Beledian, Stéphane Juranics

TIGRAN PASKÉVITCHIAN

- PLEINE LUNE [1999] p. 217,
 LES VISIONS SONT LÀ [1999] p. 223,
 L'ART D'ÉCRIRE UNE LETTRE [1999] p. 225,
 DÉMONSTRATION [1999] p. 227,

TRADUCTIONS Nounée Abrahamian, Stéphane Juranics

NAÏRA HAROUTIOUNIAN

- CADRES POUR LE SILENCE (EXTRAITS) [1998] p. 235.

TRADUCTIONS Nounée Abrahamian, Stéphane Juranics

VAZRIK BAZIL

SANS TITRES [1991] p. 245.

TRADUCTIONS Alice Keghelian, Krikor Beledian, Stéphane Juranics

SONIA SANAN

AU REVOIR [2003] p. 255,

UNTITLED [2003] p. 263

QUAND J'ÉTAIS VIERGE... [2003] p. 265,

TRADUCTIONS Nounée Abrahamian, Stéphane Juranics

NARINÉ AVÉTIAN

ENTRE CETTE PIERRE TOMBALE ET MOI... [1997] p. 271,

À LUI, DE LA PART DE N. A., PLANÈTE TERRE, AVANT MINUIT [1995] p. 273.

ICI FUT UNE FEMME [1997] p. 275,

LES MURS SONT GRIS... [1997] p. 277,

TENTATIVE D'ÉCRIRE UN POÈME [1998] p. 281,

TENTATIVE D'ÉCRIRE UNE LETTRE [1998] p. 283,

TRADUCTIONS Nounée Abrahamian, Stéphane Juranics

ARPI VOSKANIAN

REQUÊTE [2000] p. 287,

C'EST L'AUTOMNE DÉJÀ... [1995] p. 289.

MONDE, PLEURE AVEC MOI... [1996] p. 291,

LE MOT [2000] p. 293,

TRADUCTIONS Nounée Abrahamian, Stéphane Juranics

KAREN KARSLIAN

CARDIOGRAMME DU POÈTE [2003] p. 299,

TRADUCTION Nounée Abrahamian, Stéphane Juranics

TABLE

| | |
|---|----|
| AVANT-PROPOS | 7 |
| POURQUOI DES POÈTES ? | 13 |
| ANTHOLOGIE | 23 |
| HOVHANNÈS GRIGORIAN / ՅՈՎՀԱՆՆԷՍ ԳՐԻԳՈՐԵԱՆ | 27 |
| ՈՍՏԻՎՆԱԿԱՆ ԼՐԱՏՈՒ | 28 |
| AVIS DE RECHERCHE | 29 |
| ՉԳԻՏԵՍ ԹԷ ԻՆՉ | 30 |
| JE NE SAIS QUOI | 31 |
| ԴԻՒՆԱԳԻՏԱԿԱՆ ՅԱՐԱԲԵՐՈՒԹԻՒՆՆԵՐ | 34 |
| RELATIONS DIPLOMATIQUES | 35 |
| ԳԵՂԱՐՈՒԵՍԱԿԱՆ ՄԻՋՈՑԱՌՈՒՄ ԿԱՆԱՆՑ ԳԱՂՈՒԹՈՒՄ | 36 |
| LECTURE PUBLIQUE À LA PRISON DES FEMMES | 37 |
| ՍԻՐԱՅԻՆ ԲԱՆԱՍՏԵՂՇՈՒԹԻՒՆ ԳՐՈՒԱԾ ԱՆՊԱՏԵՆ ԺԱՄԱՆԱԿԵՐՈՒՄ | 40 |
| POÈME D'AMOUR ÉCRIT EN DES TEMPS INOCCUPÉS | 41 |
| KÉVORK TÉMIZIAN / ԳԷՈՐԳ ԹԵՄԻՋԵԱՆ | 43 |
| ՄԱՆԿՈՒԹԻՒՆ ԿԱՄ ՌԱՍ-ԻՒԼ-ԱՅՆ՝ ԾՆՆԻՎԱԿԱՅԸ | 44 |
| ENFANCE OU RAS-EL-AÏN, LIEU DE NAISSANCE | 45 |
| ԱՆԱՊԱՏ | 48 |
| DÉSERT | 49 |
| ԱՔՍՈՐ | 50 |
| EXIL | 51 |
| ԱՆՎԵՐՆԱԳԻՐ | 52 |
| SANS TITRE | 53 |
| ԲԱՌԵՐԻ ԿՐՆԱՆՆՈՐ ԱՇԽԱՐՀ ԿԵՐՏԵԼ | 56 |
| TES MOTS PEUVENT-ILS ÉRIGER UN MONDE NOUVEAU ? | 57 |
| ԸԼԱՎԻՒ... | 58 |
| ÊTRE... | 59 |

ARTEM HAROUTIOUNIAN / Արսեւ Յարութիւնեան 61

| | |
|---------------------------------|----|
| Նորից է սկսւումս ասել ինչ... | 62 |
| TOUT RECOMMENCE TOUJOURS... | 63 |
| Բաժանումս | 64 |
| SÉPARATION | 65 |
| Արսնուսին զգացումս | 66 |
| SENSATION D'ÉTÉ | 67 |
| Հնչեւսք՝ Պասու-Հնչեւ (Շու.Շ.Ի) | 68 |
| REGARD PAR LA FENÊTRE (CHOUCHI) | 69 |

KRIKOR BELEDIAN / Գրիգոր Պելեան 71

| | |
|--------------------|----|
| Անժողովուրդի Լեզու | 72 |
| LANGUE DÉPEUPLÉE | 73 |
| Հորե՛ր Շրջուսք | 74 |
| TERRES RENVERSÉES | 75 |

VÉHANOUSH TÉKIAN / Վեհանուշ Թեքեան 83

| | |
|-----------------------------------|----|
| Քննի որ ես սնչեմ զեք | 84 |
| CAR JE N'Y SUIS PAS | 85 |
| Սաղմոս Խեթի եւ Անձրեթի | 88 |
| PSAUME DE LA COLLE ET DE LA PLUIE | 89 |
| Սաղմոս Հակոյ Քննիպեցեցու | 90 |
| PSAUME AUX SCULPTURES QUI FONDENT | 91 |
| Սաղմոս ճշմարիտ ճշմարտութեան | 92 |
| PSAUME DE LA VÉRITÉ VRAIE | 93 |

ARMEN CHÉKOYAN / Արմեն Շէկոյան 97

| | |
|--------------------------|-----|
| Ուզումս եմ — Չեմ ուզումս | 98 |
| JE VEUX — NE VEUX PAS | 99 |
| Մեր թաղ | 100 |
| NOTRE QUARTIER | 101 |
| Չի չերիքումս | 102 |
| NE SUFFIT PAS | 103 |
| Անբանս Տաւ | 104 |
| PAS DE BOL | 105 |
| Սէր եւ Յոյս | 106 |
| AMOUR ET ESPOIR | 107 |
| Յետոյ | 108 |
| APRÈS | 109 |
| Րոք | 110 |
| ROCK | 111 |

| | |
|---|-----|
| HRATCHIA TAMRAZIAN / ՀՐԱՇԻԱ ԹԱՄՐԱԶԻԱՆ | 113 |
| ՄԱՌԱԽՈՂ | 114 |
| BROUILLARD | 115 |
| ՍԿԻՋԲ | 116 |
| COMMENCEMENT | 117 |
| ԱՌՄՆՑ ԲԱՌՆԵՐԻ | 118 |
| SANS MOTS | 119 |
| AVAG EPRÉMIAN / ԱՎԱԳ ԵՓՐԵՄԻԱՆ | 121 |
| ԹՎՈՒՄ Է, ԹԷ ԱՊՐՈՒՄ ԵՄՆ... | 122 |
| IL SEMBLE QUE J'EXISTE... | 123 |
| ՄԱԶԸ... | 124 |
| LA MORT... | 125 |
| ՏԵՍԱՅ... | 126 |
| J'AI VU... | 127 |
| ԽԱՎԱՆ ՈՒ ԼՈՅՍԸ... | 128 |
| TÉNÉBRES ET LUMIÈRE... | 129 |
| ԱՅՍ ՍԵՆԵԱԿԸ... | 130 |
| CETTE CHAMBRE... | 131 |
| ԴՈՆԵՐԸ ԲԱՅ ԵՆ... | 132 |
| LES PORTES SONT OUVERTES... | 133 |
| ՎԵՐՋՈՒՄ | 134 |
| ÉPILOGUE | 135 |
| VAHRAM MARDIROSSIAN / ՎԱՀՐԱՄ ՄԱՐՏԻՐՈՍԻԱՆ | 137 |
| ԱՐՈՒԱՐՁԱՆՆԸ ՀԱՄԲԵՐՈՒԹԵԱՆ ՍԱՀՄԱՆ | 138 |
| BANLIEUE, LIMITE DE LA PATIENCE | 139 |
| Վ. ՄԱՐՏԻՐՈՍԵԱՆԻ ԸՆԶԵՆԱԿԱՆ ԳՈՐԾԸ | 140 |
| DOSSIER DE V. MARDIROSSIAN | 141 |
| ՀԱՄԵՄՍՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐ ԿԵՆՏՐՈՒ ԵՒ ՄԱՀՈՒՄՆ ՄԱՍԻՆ (ՀԱՏՈՒԱԾ) | 144 |
| LA VIE ET LA MORT SONT COMME... (EXTRAIT) | 145 |
| ԱՊԱԿԷ ԳԵՐԵՉՄԱՆՈՅ | 148 |
| CIMETIÈRE DE VERRE | 149 |
| MARINÉ PÉTROSSIAN / ՄԱՐԻՆԷ ՊԵՏՐՈՍԵԱՆ | 151 |
| ԿԱՆԳԱՌ | 152 |
| ABRIBUS | 153 |
| ԱՇԽԱՐՀԱԳՐՈՒԹՅՈՒՆ | 154 |
| GÉOGRAPHIE | 155 |
| ԳԵՏԸ | 156 |
| LA RIVIÈRE | 157 |
| ՍԵՆՏԻՄԵՆՏԱԿ | 158 |
| SENTIMENTAL | 159 |
| ԲԱՆԱԿԸ | 160 |
| LA CLEF | 161 |
| ՄԱՆԿԱՅՈՒՄ | 162 |
| ENFANTIN | 163 |
| ԱՐԿԱԾ | 164 |
| AVENTURE | 165 |

ACHOT KHATCHATRIAN / ԱՇՈՏ ԽԱՉԱՏՐԻԱՆ 167

| | |
|---|-----|
| ՎԵՐԱԿԱՐՉՐՈՒ ՄԻ ԲԱՆ ԿՈՐՑԱԾԻՑ | 168 |
| FAIS REVENIR UN PEU DE CE QUI EST PERDU | 169 |
| ՀԻՍՏԵՐԻԱ | 170 |
| HYSTÉRIE | 171 |
| ՀՐԱԺԵՇՏ ՌԻԳԱՅԻՆ | 174 |
| ADIEUX À RIGA | 175 |
| ԵՐՋԱՆԿ ԿԵՆՆՔ | 176 |
| LA BELLE VIE | 177 |
| ՀՈԿՏԵՄԲԵՐ | 180 |
| OCTOBRE | 181 |
| ՇՐՋՈՒՐ ԵՒ ԿԸ ՏԵՄՆԵՍ | 182 |
| RETOURNE-TOI ET TU VERRAS | 183 |

332

VIOLETTE KRİKORIAN / ՎԻՈԼԵՏ ԳՐԻԳՈՐԵԱՆ 185

| | |
|---------------------|-----|
| ԻՆՔՆԱՀԱՒԱՏՈՒՄ | 186 |
| AUTOCONFIRMATION | 187 |
| ԱՅՍ ՔԱՂԱՔՈՒՄ... | 190 |
| DANS CETTE VILLE... | 191 |
| ԲԵՄ ՈՒ ՎԱՐԱԳՈՅՐ... | 194 |
| SCÈNE ET RIDEAU... | 195 |
| ՏԱՂ ԱՆՁՆԱԿԱՆ | 196 |
| CHANT PERSONNEL | 197 |
| ՔԱՂԱՔԸ (ՀԱՏՈՒԱԾ) | 200 |
| LA VILLE (EXTRAITS) | 201 |

KHATCHIG DER GHOUGASSIAN / ԽԱՉԻԿ ՏԵՐ ՂՈՒԿԱՍԵԱՆ 205

| | |
|----------------------------------|-----|
| ԲԱՈՒՐՈՒ ՏԱՐՄՈՒԹԵԱՆ ՄԷՋ | 206 |
| DANS L'ESPACE DES MOTS | 207 |
| ԿՈՐՄՈՒԱԾ ՊԱՏԵՐԱՉՄ | 210 |
| GUERRE PERDUE | 211 |
| ՍՊԱՍԵԼՈՎ ԺԱՂԱՔԻՆԻՆ ՅՈՒՅԱԿՐՈՒԹԻՆԸ | 212 |
| EN ATTENDANT LE FILM | 213 |

TIGRAN PASKÉVITCHIAN / ՏԻԳՐԱՆ ՊԱՍԿԵՎԻՉԵԱՆ 215

| | |
|---------------------------|-----|
| ԼԻԱՈՒՄՆ | 216 |
| PLEINE LUNE | 217 |
| ՏԵՍԻՆԵՐ ԵԿԱՆ | 222 |
| LES VISIONS SONT LÀ | 223 |
| ՆԱՄԱԿ ԳՐԵԼՈՒ ԱՐՈՒԵՍԸ | 224 |
| L'ART D'ÉCRIRE UNE LETTRE | 225 |
| Ի ՅՈՅՑ | 226 |
| DÉMONSTRATION | 227 |

| | |
|---|-----|
| NAÏRA HAROUTIOUNIAN / ՆԱՅՐԱ ՅԱՐՈՒՅՈՒՆԻԱՆ | 233 |
| ՇՐՋԱՆԱԿՆԵՐ ԼՈՒԹԵՆՆ ԼԱՄԱՐ (ՀԱՏՈՒԱԾ) | 234 |
| CADRES POUR LE SILENCE (EXTRAITS) | 235 |
| VAZRIK BAZIL / ՎԱԶՐԻԿ ԲԱԶԻԼ | 243 |
| ԱՆՎԵՐՆԱԳԻՐ | 244 |
| SANS TITRES | 245 |
| SONIA SANAN / ՍՈՆԻԱ ՍԱՆԱՆ | 253 |
| ՄԻՆՉ ՀԱՆԴԻՊՈՒՄ | 254 |
| AU REVOIR | 255 |
| UNTITLED | 262 |
| UNTITLED | 263 |
| ԵՐԲ ԿՈՅՍ ԷԻ... | 264 |
| QUAND J'ÉTAIS VIERGE... | 265 |
| NARINÉ AVÉTIAN / ՆԱՐԻՆԷ ԱՎԵՏԻԱՆ | 269 |
| ԻՄ ՈՒ ԱՅՍ ՏԱՊԱՆԱԳԱՐԻ ՄԻՋԵԻ... | 270 |
| ENTRE CETTE PIERRE TOMBALE ET MOI... | 271 |
| ԵՐԿԻՐ ՄՈՒՈՐԱԿ, Ն. Ա.-ԻՑ ՆՐԱՆ՝ ԿԵՍԳԻՇԵՐԻՑ ԱՌԱՋ | 272 |
| À LUI, DE LA PART DE N. A., PLANÈTE TERRE, AVANT MINUIT | 273 |
| ԿՐՆ ԵՂԱՒ ԱՅՍՏԵՂ... | 274 |
| ICI FUT UNE FEMME... | 275 |
| ՊԱՏԵՐԸ ԳՈՐՇ ԵՆ... | 276 |
| LES MURS SONT GRIS... | 277 |
| ԲԱՆԱՍՏԵՂԾՈՒԹՅՆ ՇՐՆԵՆՈՒ ՓՈՐՉ | 280 |
| TENTATIVE D'ÉCRIRE UN POÈME | 281 |
| ՆԱՄԱԿ ԳՐԵՆՈՒ ՓՈՐՉ | 282 |
| TENTATIVE D'ÉCRIRE UNE LETTRE | 283 |
| ARPI VOSKANIAN / ԱՐՓԻ ՈՍԿԱՆԻԱՆ | 285 |
| ԳԻՄՈՒՄ | 286 |
| REQUÊTE | 287 |
| ԱՐԳԷՆ ԱՇՈՒՆ Է... | 288 |
| C'EST L'AUTOMNE DÉJÀ... | 289 |
| ԱՇԽԱՐՀ, ՈՂՐԱՎ՝ ԲՆՉ ՀԵՏ՝ | 290 |
| MONDE, PLEURE AVEC MOI... | 291 |
| ԲԱՈՒՐ | 292 |
| LE MOT | 293 |
| KAREN KARSLIAN / ԿԱՐԵՆ ԿԱՐՍԼԻԱՆ | 297 |
| ՊՈՆՏԻ ԿԱՐԴԻՈԳՐԱՄԱՆ | 298 |
| CARDIOGRAMME DU POÈTE | 299 |
| BIOGRAPHIES | 315 |
| INDEX DES TRADUCTEURS | 323 |